

# **Mythologie, Paris, 1627 - X [33] : De la riviere de Lethé**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

[Voir la transcription de cet item](#)

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[33\] : De Lethe fluuiο](#)

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[33\] : De Lethe fluuiο](#)

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[33\] : De la riviere de Lethé](#)

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III**

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté](#) a pour résumé ce document

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - X [33] : De la riviere de Lethé, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1298>

Copier

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 1057-1058

## Du monde

Toponymes [Léthé \(fleuve/rivière\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

*Deschamps Elysiens.*

Mais pour ce que nous avons exposé les griefs & éternels supplis proposés par les anciens aux meschans apres leur deccds, pour les destourner de tous maux & de toute vilainie; il semble estre nécessaire de discourir sommairement des recompenses proposées par eux mesmès aux gents de bien pour les attiraire à la vertu & sainteté de vie. Ils auoient doncques deux îles, esquelles souffloient doucement de gracieux vents & de souëfue odeur, comme s'ils eussent passé par vn païs ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuvre d'homme: la plaine tapissee de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust seu desirer, reuestue des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer: les vignes rapportoient des raisins tous les mois: l'air sain & tempéré, point sujet à changement de temps: car tous vents & malins & pernicieux en estoient bannis: ou bien s'ils parueroient jusques-là, ils le laissoient en chemin & se despouilloient de toute leur inclemence & malignité devant qu'y arriver. Les vents d'occident leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes pluies, desquelles toutefois le païs n'auoit que bien peu souuent faute à cause de la boîte de l'air. Là ne se voyoient que de gentils petits oiseaux degoisans tous ensemble vn plaisir concert, harmonie & musique tant que l'annee dure. Là se chantoient des airs & chansons avec vne merueilleuse suavité; les belles filles dançoient avec les ieunes gents au son des instruments de musique touchez & pinsez par d'excellens maîtres. Les viures y croissoient tres-salubres & de tres-bon goust: on n'y vieillissoit point; on n'y senoit point de maladie, point de trouble d'esprit, point de conuoitise d'or ny d'argent. L'ambition n'y traualloit point les ames bien-heurcuses: chacun aimoit mieux viure en son particulier, se contentant de ce qui luy estoit nécessaire, que de iouir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mesmès estudes & vacactions que durant sa vie il auoit aimées.

*De la riviere de Lethe.*

Or d'autant que les Anciens philosophes tenoient que l'ame fust non seulement immortelle, mais aussi éternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croyoient que selon leurs merites & deportemens de leur première vie elles fassent toujours infusées & transmises en nouveau corps, & pensoient que retourner en nouveaux corps ce fust estre renvoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoient eu que mal & tourment, ne rentrent point volontiers en d'autres corps, si l'on n'eust trouvé quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez

VVU

passees. Pour cette cause ils firent acroire que l'eau de la riuiere de Le-thé estoit de telle qualité, que quiconque en buuoit, perdoit toute memoire & connoissance du passé. Voire mais on pourroit doubter en quel lieu estoit cette riuiere, parce que les vns la situoient aux Enfers; & d'autant que Pythagore enseignoit que les ames descendoient du Ciel, ie croy volontiers qu'elle fut mise au cerneau de la Lune, comme ainsi soit qu'elle manifeste ses forces assez propres pour engendrer vne oublieance: ioint qu'ils cuidoient que le signe celeste du Cancer fust la porte par laquelle les ames des hommes montoient & descendoient, & celuy du Capricorne, celle par ou les Dieux en faisoient de mesme.

*Des Dieux Penates.*

ET pour faire connoistre aux hommes que tout l'Uniuers est gouverné par la prouidence de Dieu, & que tous nos affaires & desseings, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauvegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous absenter de la presence de Dieu; ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit touſiours prompte & preſte d'assister aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoiffe: mais auſſi que les enfans n'eftoient pas ſi toſt nez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers dæmons qui les prenoyent en leur deſonſe & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'eſt à dire, meſſagers de Dieu: les Physiciens ont diſt que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Vefte, c'eſt à ſçauoir, les vertus & facultez des elemens, desquels nous iouifſons incontinent apres noſtre naissance; lesquels Dieux auoient la reputacion de prendre la charge des maſons particulières, de tous leurs domestiſques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Pe-nates qu'Apollon & Neptun, reuiennoient à ce meſme point, posans l'humeur pour principe & pour matiere de l'oeuvre de nature: & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuvre & lui donne forme: car es choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de male. Les Laras estoient de meſme qualibre.

*Du Genie.*

LE Genie eſtoit vn Dæmon, non par lequel les homines viuoyent, Lou qui fuſt touſiours prompt à les ſecourir en leurs affaires; mais bien celuy qui leur fourniſſoit de bons conſeils ſelon l'aduis duquel ils conformoient toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils affignoient aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conſeil; il ſemble que l'aduis de ceux qui penſent qu'on ait appellié Genie la vertu occulte des Pla-